

L'orgue d'un particulier.



Orgue à deux claviers, 17 jeux, à traction et tirage de jeux mécaniques, de style baroque allemand, construit en 1958 par Philippe Hartmann et René Godefroy.

Orgue à deux claviers et pédalier, entièrement mécanique 16/17 jeux (2 jeux à emprunt mécanique)

Nomenclature des jeux :

Grand Orgue/Pédale

Bourdon 16
Bourdon 8
Gemshorn 8
Quintaton 8
Prestant
Nazard
Flûte 2
Tierce
Sifflet 1
Fourniture 4 rangs
Ranquett 16

Récit

Bourdon 8
Flûte 4
Doublette
Larigot
Cymbale 3 rangs
Régat 8

Tremblant

Accouplement à double effet
2 tirasses
Ventilateur Meidenger

Dimensions en mètres: Largeur : 4,50
 Profondeur : 1,70 (sans le pédalier)
 Hauteur : 3,25 -

Sur le côté gauche de la console se trouvent 5 commandes de registre factices. Elles ne sont là que pour la symétrie visuelle.

Description technique

Les jeux de bourdon 16 et 8 du Grand Orgue. sont à emprunt mécanique. Leurs tuyaux sont disposés sur deux petits sommiers. Au pied de chaque tuyau arrivent deux « postages » en tuyau flexible venant des deux gravures de 16 ou de 8 pieds. Deux tiges filetées agissent sur des contre-soupapes, de manière à pouvoir accorder les arrivées d'air 16 et 8 séparément. Le bourdon de 16 couvre toute l'étendue du clavier manuel, le bourdon de 8 s'arrête au fa 3.

Les jeux des sommiers Grand Orgue/Pédalier peuvent être joués au choix par le clavier manuel de Grand Orgue ou par le pédalier. Ceci constitue une première dans la facture d'orgue et constitue un avantage certain pour un instrument de taille modeste. Ces sommiers comportent des « gravures » alternativement Grand Orgue ou Pédalier, chaque note étant ainsi suivie de la gravure de la même note pour l'autre clavier. Le registre ouvre ou ferme les ouvertures de chaque gravure, avec, au centre, une position fermée pour les deux gravures.

Chaque commande de registre comporte donc 3 positions, neutre au milieu, Grand Orgue entièrement tirée, pédale entièrement poussée (à l'exception du Ranquett 16, dont les positions sont inversées).

Accouplement « classique » (Grand Orgue sur récit), ou « romantique » (Récit sur Grand Orgue), la pédale d'accouplement comportant 3 positions, neutre au milieu, classique en bas, romantique en haut. Ceci est un autre avantage indiscutable pour un petit instrument.

Les supports de l'instrument sont réalisés en cornières métalliques soudées, procurant ainsi un minimum d'encombrement. Les transmissions claviers/sommiers sont réalisées en tiges métalliques fines, pour les commandes horizontales, et en tiges filetées pour les tractions verticales. Le clavier du récit est réalisé selon la conception de « mécanique suspendue ». Tous ces éléments apportent une extrême légèreté de toucher.

Les sommiers de Grand Orgue/Pédalier sont munis d'anti-secousses.

L'harmonisation des tuyaux est du type « plein vent », à basse pression, déterminant une attaque précise et riche en harmoniques.

Les tuyaux sont taillés « ton entier », c'est-à-dire sans entailles, et donc sans rouleaux destinés à l'accord. Ce dernier s'effectue au moyen d'un jeu de cônes, provoquant un évasement ou au contraire un rétrécissement de l'ouverture supérieure du tuyau.

Le tremblant du récit est du type dom Bedos

Historique de l'instrument

Cet instrument, inauguré en 1958, a été le premier instrument de type baroque construit en France, mise à part l'Alsace. Jusqu'ici seule cette province en possédait, du fait de sa culture germanique.

Le facteur René Godefroy se consacra davantage à la conception et à la réalisation mécaniques, le facteur Philippe Hartmann à la conception, à la réalisation, et à l'harmonisation du matériel sonore.

Le plan des jeux de l'orgue a été choisi en concertation entre Philippe Hartmann, Michel Chapuis, organiste, et les commanditaires Olivier Bernard, pianiste et compositeur et Elisabeth Bernard, musicologue. Il fut installé à Paris, au domicile de ces derniers.

Dès son inauguration, il fut visité par de nombreux organistes et responsables, religieux ou officiels. Ce qui entraîna, dans le style d'instruments baroques du temps de J.S.Bach, de nombreuses commandes d'instruments neufs ou de restaurations, à Paris tout d'abord, (Saint-Séverin, Saint-Jacques du Haut Pas, Notre Dame des Blancs Manteaux, etc.) puis en province..

En 1973, l'instrument fut transporté dans la maison de campagne normande des propriétaires, où il se trouve actuellement. Ayant toujours été dans un appartement ou une maison, habités et chauffés, cet instrument n'a donc jamais souffert pour cause d'éventuelles variations de température ou d'hygrométrie.